N° 18 TROISIÈME ANNÉE 25 Septembre 1899

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'" UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE "

PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.
ALLAN KARDEC

SOMMAIRE

LA LOI MORALE SPIRITUALISTE

Le mot « loi » implique l'idée d'obligation universelle. Il est impossible, en effet, de concevoir une loi qui n'oblige pas tous les citoyens d'un pays libre, lorsque cette loi les concerne tous. Quelle qu'elle soit : pesante ou légère selon la nature ou le caractère des individus dont elle exige le respect, elle est commune à tout; mais pour que tous s'inclinent également devant elles, il faut qu'elle soit dans l'âme de chacun, c'est-à-dire spirituelle; à cette condition seulement elle est réelle.

La loi matérielle cesse d'exister lorsque la barrière qui la représente se relâche, comme, par exemple, lorsque le gendarme sommeille; mais si celui-ci veille, le respect qu'on accorde à la loi n'est plus qu'apparent, elle n'est plus que fiction, son existence même est donc subordonnée à la vigilance de son gardien.

C'est pourquoi certains casuistes ne craignent pas d'encourir les risques de l'infraction de la loi, parce que celle-ci, disent-ils, n'est qu'une obligation matérielle qui ne s'impose pas à la conscience : — Mais laissons la responsabilité de cette appréciation, nous ne saurions nous confondre avec ses partisans.

Quoi qu'il en soit, la loi matérielle est discutée, mais il n'en est pas de même de la loi morale, qui, par essence, est spirituelle et ne s'adresse qu'à la conscience, c'est-à-dire à l'âme individualité faite pour commander à la matière et non pour lui obéir.

Et s'il nous arrive le plus souvent de constater que l'observation de la loi morale, dégagée de toute idée de spéculation, nous donne sur le champ des résultats tangibles inattendus, c'est toujours parce que nous avons dominé la matière et que nous nous sommes d'autant plus élevés au-dessus d'elle.

Ces résultats heureux ne se manifestent pas toujours immédiatement, mais ils ne sont pas moins certains : ils sont les fruits savoureux que donne seul l'arbre généreux de la science spirituelle.

La véritable morale est adéquate à toutes les idées de Justice, à tous les principes d'équité, supérieure à toutes les puissances de la terre qu'elle domine, par sa spiritualité et son universalité, car aucune condition humaine ne saurait se soustraire à la suprématie de son verdict. Son siège est dans la conscience humaine, toujours vigilante; quelquefois elle sommeille il est vrai, mais son somme est véritablement léger, car peu de chose, en apparence, une pensée, un rien survient qui l'avive, telle est sa nature. Cicéron l'a ainsi magistralement définie : « La loi morale n'est pas une invention de l'esprit humain, un décret particulier à une nation, c'est quelque chose d'éternel qui gouverne le monde par la sagesse de ses prescriptions. Oui, la loi, la

première comme la dernière des lois, c'est la pensée de Dieu, dont la raison suprême commande ou défend. »

La loi morale « pensée de Dieu ! » conception sublime et fertile en salutaires méditations, que nous sommes contraints d'admirer chez ce « païen » comme la justification bien certainement inattendue du caractère d'universalité de la loi morale elle-même.

Ecoutons encore ce que nous dit ce même philosophe de la loi morale, dans son discours *Sur la République* :

« Il est une loi, loi véritable, la droite raison, loi fondée sur la nature, imposée à tous, immuable, éternelle, dont la voix nous prescrit nos devoirs, dont les menaces nous détournent du mal, loi dont l'homme de bien ne méconnaît jamais ni les prescriptions ni les défenses, et à laquelle des méchants seuls se montrent indifférents. Cette loi ne subit ni amendement, ni retranchement; l'abréger est impossible. Ni Sénat ni peuple ne nous en peut affranchir. Ne lui cherchez ni commentateur, ni interprète; elle est la même à Rome et à Athènes, la même aujourd'hui, la même demain. Une, éternelle immuable, elle embrasse tous les peuples et tous les temps. Un seul être nous l'enseigne et nous l'impose : c'est Dieu; lui seul l'a conçue, méditée, fixée : lui désobéir, c'est se fuir soi-même c'est dépouiller sa dignité d'homme, c'est s'infliger ainsi le plus terrible châtiment, quand même on échapperait à ce qu'on regarde comme des supplices. »

Il est donc vrai que la loi morale... existe? dominant toujours les lois matérielles et les inspirant, selon le degré de capacité intellectuelle de l'esprit humain.

Oui, elle fut de tous les siècles qui nous ont précédé : créée avec les mondes, elle fut et reste planant au-dessus d'eux, sollicitant sans cesse l'éveil de leur compréhension; elle est de notre monde, inséparable de notre labeur, de nos pénibles, lentes et douloureuses transformations; elle sera encore de tous les temps à venir, car elle est bien réellement « la pensée de Dieu », émanation du Créateur qui enveloppe ses créatures avec amour. Tout ce qui existe est son œuvre et l'évolution des êtres est l'expression vivante de son activité.

Sans altérer son immarcessible essence, et avec une sollicitude qui n'a d'égale que l'adorable intelligence qui la mesure et la distribue généreusement à chacun, selon la capacité qui lui est propre, la loi morale dans l'échelle infinie des temps, règle ses aspects selon le degré d'évolution de l'humanité. Ainsi que des étapes gigantesques, elle nous apparaît traçant une ligne de démarcation bien distincte parmi les grands cycles dans lesquels elle se déroule, marquant chacun d'eux d'une majesté grandissante.

Sans compter ce que nous devons à l'histoire des temps héroïques, dans lesquels nous rencontrons des monuments de la plus haute morale, tel, pour n'en citer qu'un exemple, la *Bhagavad Gita*, ce poème admirable de la sagesse antique, dont le *Spiritualisme moderne* vient de publier une très intéressante mais malheureusement trop courte analyse (1), considérons des temps plus rapprochés, éloignés seulement de nous de quelques milliers d'années et nous verrons l'évolution de la loi morale s'accomplir et s'accentuer, imprimant à ses différentes étapes, un caractère d'élévation qui place chacune d'elles au-dessus de la précédente, ainsi que celles de l'avenir domineront celles du présent.

Le *décalogue* et les lois de Moïse plus particulièrement se justifièrent des terreurs respectueuses qu'elles devaient inspirer : il fallait imposer énergiquement un terme au débordement des appétits malsains qui sévissaient alors. L'œuvre fut tentée et aussi le décalogue est resté à travers les siècles le code de la morale restrictive. A travers les siècles à venir, les dix articles de « la Loi » conserveront leur caractère indéniable de justice : ils sont indestructibles parce qu'ils sont l'expression de la loi morale. Cependant, il arrivera que cette législation rigoureuse et abstraite, quelquefois exclusive, sera développée, agrandie, élevée, éclairée par les devoirs de la solidarité que nous apprendra un autre prophète, plus grand sans doute, mais que son époque déjà plus cultivée, plus humanisée et plus clairvoyante a rendu plus doux. Ce Sage a non seulement synthétisé la science morale la plus haute du passé, mais aussi il a donné à l'humanité la formule de la loi morale; il l'a dégagée, par ses enseignements d'une élévation incomparable, de la matérialité qui paralysait son efficacité toute-puissante. Bien plus, il justifia les vertus inhérentes à sa doctrine en leur donnant le plus éclatant des témoignages, la consécration la plus grandiose qu'il soit possible d'affirmer, et il voulut que son martyre et sa

1. Voir le n° 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 17.

mort fussent l'apothéose du triomphe définitif de l'esprit sur la matière.

Cet acte d'amour immense est le point de départ le plus considérable que nous puissions signaler de l'évolution spiritualiste.

Depuis ce temps, en effet, germa dans les esprits la féconde semence de la science spirituelle. Pendant dix-huit siècles elle dût rester encore dans les langes des symboles et des formules extérieures. Mais aujourd'hui ces symboles et ces formules ne sont plus que des documents historiques. L'intelligence humaine familiarisée avec les méthodes analytiques et synthétiques s'efforce de pénétrer la matière, elle recherche avec une activité fébrile la raison des choses; enthousiasmée par la majesté grandiose des phénomènes dont elle est stupéfaite, elle veut en comprendre la cause et remonter à leur source; avide de connaître toute la gamme des transformations qui l'attendent et s'offrent devant chacun de ses pas, elle s'avance, inassouvie, de merveille en merveille avec la certitude qu'elle marche à la conquête du Réel et que l'Infini est son domaine; l'insondable l'attire sans l'effrayer parce qu'elle a la conscience que l'idéal qui la guide — malgré la vague obscurité qui l'enveloppe encore, mais qu'elle devine lumineux et puissant — ne peut être le vide, le néant, mais qu'il est le phare qui permet d'aborder l'île escarpée de la Science.

Le temps est enfin venu où la loi morale, « pensée divine », germe et se développe dans les consciences, parce qu'elle s'est révélée « esprit et vérité. » C'est pourquoi aussi elle va droit au but, sans se préoccuper des vaines formules extérieures, qui ne sont le plus souvent que des manteaux sous lesquels s'abritent le mensonge, l'hypocrisie et le blasphème sacrilège. Elle règle les mouvements de l'âme et les dirige, sa place est dans les cœurs et ne se révèle que par des actes de Solidarité et de Justice.

Réjouissons-nous, car il a été donné à notre siècle qui s'éteint — non pas seulement de proclamer la sublimité de la loi morale qui est inhérente à la création, puisque celle-ci est la pensée du Créateur, — mais surtout de rendre témoignage de ce mouvement immense qui entraîne, comme un torrent irrésistible, les âmes vers la terre promise de la spiritualité. C'est l'esprit qui triomphe de la matière, la lumière qui l'emporte sur les ténèbres, la vérité sur le mensonge, la solidarité sur l'égoïsme, la charité sur la haine.

Et la Loi morale spiritualiste « pensée de Dieu », « esprit et vérité » grandit dans les âmes qu'elle éclaire et fortifie, en même temps que se lève sur l'humanité le soleil de Justice et d'Amour pour l'inonder de ses bienfaits.

BEAUDELOT.



Quelques hypothèses SUR L'ORIGINE DES ÊTRES d'après les enseignements occultes.

(*Suite et fin.*)

(Les nécessités de la mise en pages nous ont contraint de couper en deux cette étude particulièrement intéressante de l'*Origine des Êtres*; nous prions instamment nos lecteurs de se reporter au n° 15 du 10 août.)

La construction et l'évolution d'un monde comprennent deux périodes :

1° L'élaboration de la forme astrale et de la forme physique pour qu'elles deviennent les instruments dociles de l'esprit incarné;

2° La progression et l'affinement de la forme sous l'action de l'intelligence individuelle.

Dans la première période de la vie planétaire les directeurs de la planète, de notre planète, ont dû plier les forces élémentaires, les soumettre à leur action directe afin de faire surgir de la substance primordiale les formes minérales, végétales, animales, les races d'hommes primitives.

Les constructeurs du globe ont procédé par une création d'abord astrale; c'est-à-dire qu'ils ont édifié pour chaque minéral ou chaque être organique une forme éthérique, réservoir de la vitalité, et sur laquelle se sont agrégés des atomes minéraux pour les corps bruts, et des éléments protoplasmiques pour les plantes et les animaux.

Chaque création établie éthériquement, puis gélatineusement s'est ensuite concretée peu à peu et les organes particuliers à chaque individu se sont matérialisés sous l'action de la pensée cachée dans le double éthérique.

Les étranges manifestations de la vie antédiluvienne qui nous sont parvenues ne doivent pas nous étonner; les êtres fabuleux que la science moderne reconstitue ont été conçus et exécutés selon une forme, des aptitudes, des instincts correspondants aux nécessités du moment et à

la violence des courants vitaux et des forces planétaires non encore équilibrées.

A mesure que la puissance des éléments allait en décroissant, l'exubérance des formes s'est atténuée, la flore et la faune se sont acheminées vers l'état présent qui n'est, lui aussi, qu'un état transitoire en harmonie seulement avec les forces actuelles de la terre.

L'homme physique a été également bâti dans cette première période de construction de la forme.

Son corps construit en premier lieu éthériquement, s'est matérialisé sous une apparence gélatineuse ; cette masse protoplasmique sous l'action interne du double éthérique et, par la suite des âges s'est progressivement modifiée, les organes essentiels se sont peu à peu dessinés, le squelette s'est ossifié et après des périodes incalculables, l'homme primitif, semblable à un grand et robuste singe, s'est manifesté à la vie d'action.

Pendant la période de construction du corps physique, le principe spirituel de l'homme n'était qu'à l'état germinatif; mais à mesure que la forme se dessinait, le germe spirituel se développait parallèlement pour aboutir à l'être purement instinctif et passionnel des races primitives.

C'est ici que commence la deuxième période de la vie planétaire, l'affinement et le perfectionnement de la forme par l'évolution de la mentalité humaine qui, à mesure qu'elle s'élève, rend l'organisme physique plus souple, moins accessible aux instincts et plus capable de répondre aux manifestations de l'intelligence.

Les directeurs du monde n'agissent plus dans cette période, en constructeurs de la forme, mais ils deviennent les guides et les éducateurs de l'humanité.

Les hommes primitifs plus près de l'animal que de l'homme, sont entrés dans la voie du progrès mental à la suite des êtres évolués qui se sont incarnés dans les races naissantes pour leur apprendre ce qu'elles n'auraient pu découvrir par elles-mêmes.

Ces initiateurs ont donné aux peuples primitifs leurs langues, leurs lois, leurs religions, leurs livres sacrés. Ils les ont groupés en société, ils leur ont appris à cultiver la terre, à domestiquer l'animal sauvage.

Tous les peuples ont conservé dans leurs traditions le souvenir de ces éducateurs dont l'action devient de plus en plus rare avec les progrès de l'Humanité, et dont l'aide ne se manifeste plus visiblement qu'aux heures critiques où l'humanité menace de sombrer dans le crime et dans l'ignorance.

Maintenant, pour quoi cette infériorité première de chaque homme?

Afin qu'il se crée lui-même sa divinité future. Il faut qu'il épuise les expériences de la vie instinctive, de la vie passionnelle de l'intelligence et de l'esprit avant de parvenir à la pleine conscience.

L'homme doit connaître la création par lui-même. S'il souffre, c'est qu'il sent et des sensations matérielles ou spirituelles qu'il éprouve découlent toutes les manifestions de sa vie.

Sollicité par le plaisir et la douleur, le bonheur et la souffrance, il choisit, se trompe, choisit encore, tâtonne dans la nuit de ses instincts et de ses passions, puis une lueur perce les ténèbres de son entendement; il commence à sentir l'harmonie. Le bien et le beau l'attirent, il s'oriente peu à peu vers une conscience supérieure et dès lors il s'affermit dans la voie du bonheur et de la liberté.

A mesure que l'homme s'affranchit de son ignorance, il échappe à la fatalité. Sans libre arbitre à l'origine, il finit par la suite des temps à devenir un être libre, car, plus un être est élevé et intelligent, et cette élévation est son œuvre, plus il échappe à la fatalité, cette loi qui courbe sous son joug les êtres grossiers et matériels.

Le progrès humain, c'est la conquête du libre arbitre, la domination totale des principes inférieurs par les puissances supérieures, le corps soumis à l'esprit.

Déjà, dans les races les plus développées de notre globe, l'organisme physique s'est affiné et, à mesure que la connaissance s'augmentera il cessera de devenir cette grossière enveloppe qui lie l'être spirituel à la glèbe.

En réalité, que sommes-nous? Des dieux en formation; nous deviendrons à notre tour des créateurs de mondes et, comme ceux qui nous ont aidés à venir à la vie consciente, nous aiderons d'autres hommes à sortir du néant de l'inconscience.

Nous ne sentons encore que les douleurs de la lutte qui nous fait naître à la plus splendide de toutes les existences, au bonheur parfait et nous accusons le destin.

Mais le destin c'est nous. Nous ne sommes pas les jouets d'une divinité arbitraire, nous sommes Hercule luttant pour dompter les mons-

tres de la matière, pour purifier la surface de la terre et pour devenir des dieux après avoir passé par le feu libérateur de l'épreuve.

Telles sont les données que nous fournissent les enseignements occultes. Ce sont des utopies dira-t-on. Mais n'oublions pas, selon l'expression de Victor-Hugo, que *toute utopie est un berceau.*

F. HARDELEY.



SUR LE SOCIALISME

C'est mal comprendre l'évolution humaine et c'est une étrange erreur de croire que le socialisme, avec sa force brutale et niveleuse, sauvera le monde en régénérant la société.

Le socialisme est la grande erreur des temps modernes, car il tend à remplacer un égoïsme par un autre égoïsme non moins cruel.

C'est une lutte d'appétits nouveaux qu'il veut déchaîner parmi les peuples, et non fournir les moyens d'un relèvement social.

Le socialisme n'a pas de base, il n'a que des intuitions confuses qui ne reposent sur aucune donnée solide, il manque de sanction morale et les revendications qu'il porte au nom des masses n'ont qu'une valeur très approximative malgré leur apparence de justice.

Certainement, un grand nombre des réclamations des socialistes paraissent justes, mais ces réclamations, si elles sont entendues, ne feront jamais que déplacer des intérêts et nullement transformer la mentalité des individus.

Or, si les socialistes viennent au pouvoir ils seront pires que ceux qu'ils auront renversés, pires que les repus qu'ils attaquent, car ils auront un terrible appétit aiguisé par l'attente et ils ne feront rien pour le bien général.

Le socialisme ne bâtit malheureusement que sur le sable croulant de conceptions économiques qui se déplacent comme les dunes mouvantes sous le souffle contradictoire des intérêts et, pour quelques purs apôtres dévoués à la cause humanitaire, il y a des milliers d'ambitieux qui ne voient dans la révolution sociale qu'un levier pour satisfaire leurs ambitions, qu'un moyen de parvenir au pouvoir et aux honneurs.

L'égalité parmi les hommes, un collectivisme impossible, toutes ces rêveries creuses sont fatales à la société, car elles tendent vers un état anti-naturel et tout ce qui est contraire à l'harmonie universelle est un élément fatal et destructeur.

La création est basée sur l'harmonie et l'harmonie est une vaste gamme de hiérarchies spirituelles et matérielles qui ne peuvent être ni modifiées ni déplacées.

Si l'homme souffre socialement, c'est qu'il intervertit ces hiérarchies ou qu'il veut toutes les mettre sous le même niveau, et, toute société qui n'est pas établie d'après une hiérarchie morale et intellectuelle harmonique et rationnelle est condamnée aux bouleversements sociaux.

La hiérarchie des êtres et des forces est une loi tellement imprescriptible qu'à toutes les époques de son existence l'homme a toujours reconnu la domination d'un pouvoir; pouvoir de la force purement physique aux premiers temps de son existence; pouvoir plus ou moins régulièrement organisé après le groupement des individus. Ici, c'est le pouvoir du prêtre, là celui du guerrier; tantôt c'est un despote devant qui tout plie; au contraire dans telle autre collectivité le nombre gouverne sous des formes diverses; toujours des classes s'établissent, des castes se fondent; jamais nous ne voyons dans l'histoire tous les membres d'une même nation égaux en puissance, en intelligence, en fortune.

Il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais de société où tous les individus partageront également sans aucune distinction une sorte de fond commun, ce qui serait contraire à la véritable justice, contraire à la rigoureuse équité qui doit donner à chacun selon son mérite personnel, selon les services qu'il rend à la collectivité.

Oh! non, ce n'est pas le socialisme qui peut remédier aux maux actuels.

La masse est d'abord trop ignorante et n'a ni l'éducation, ni le degré d'évolution voulu pour détenir le pouvoir qui devrait logiquement appartenir au petit nombre, à l'élite intellectuelle et morale.

Ce qui amènera seulement un état social meilleur, c'est la transformation de la mentalité des individus par la diffusion de la connaissance.

C'est la propagation d'un spiritualisme éclairé qui, en détruisant les fausses conceptions que l'homme se fait de la vie le mettra sur la seule voie capable de diminuer les souffrances de sa misérable existence.

Que ce soit un rouge ou un blanc, un autocrate ou un démocrate qui tienne le gouvernail de l'Etat, le résultat sera aussi funeste si l'étiquette différente cache le même égoïsme et la même ignorance.

Un proverbe japonais dit : L'homme qui veut diriger l'État doit savoir diriger sa famille et celui qui veut gouverner sa famille doit savoir se gouverner lui-même.

Comment l'homme se gouvernera-t-il lui-même s'il ne se connaît pas, s'il ne sait d'où il vient, où il va, s'il est renfermé par ses croyances matérialistes ou par un faux spiritualisme dans le cercle restreint de ses intérêts immédiats, si les grands devoirs sociaux qui lui incombent restent lettre morte pour lui ; s'il ne voit de sa vie que l'heure présente sans comprendre la solidarité qui relie sa frêle personnalité, à la vie générale des autres créatures humaines ?

Toutes les folles disputes sur la valeur des diverses formes sociales, sur l'application du pouvoir ne seront que des chimères déconcertantes, que l'écho de stériles paroles tant que l'homme n'aura pas développé son être moral et spirituel, tant qu'il ne se sera pas élevé par la connaissance de la vérité et de la vraie science.

Mais, le jour où l'homme ayant étudié les lois de la sagesse universelle les appliquera dans sa conduite ; ce jour-là, il saura se donner un gouvernement équitable et capable de le rendre heureux. Ce jour-là le pouvoir ne sera plus détenu par des mains ignorantes et débiles ; mais il sera remis au plus digne et au plus sage ; à celui qui saura le mieux sacrifier sa vie et ses intérêts à l'intérêt commun et au bonheur de ses semblables.

HENRI DE LATOUR.



VOIX DE L'AU-DELA

Le 27 août 1899.

La vie terrestre est un enfantement à la vie spirituelle.

Ma bien chère enfant, pourquoi cette tristesse ce soir et ce perpétuel retour vers un passé qui n'est pour toi que fort pénible, puisqu'il te parle des jours que nous avons vécus ensemble dans une communion parfaite d'idées et de sentiments, et que tu n'es pas encore assez détachée de la terre pour envisager toutes ces choses sans trouble et sans ressentir d'amers regrets.

Je voudrais, ma bien-aimée fille, que, lorsque tu repasses ainsi en ton esprit les années disparues, tu n'éprouves que le besoin de remercier Dieu de nous avoir donné à toutes deux un cœur pour nous aimer et d'avoir permis que nos deux vies soient si intimement liées que la mort même n'a pu les désunir.

Non, malgré les apparences, je ne t'ai pas quittée, mon âme reste unie à la tienne, je suis toujours ton guide et ton soutien, je t'entoure de mes soins et de ma tendresse, je t'accompagne bien souvent dans tes courses, me réjouissant quand tu goûtes un plaisir, te consolant quand ton cœur est triste. Tu n'es privée que de ma présence physique ; mais qu'est-ce cela ? quelle importance a donc ce corps périssable à côté de l'âme immortelle ? Oh ! si tu avais une foi plus robuste, comme tu cesserais de pleurer ! Tu me verrais dans la paix et le bonheur, toute transfigurée, et cependant toute semblable à ce que j'étais autrefois ; tu comprendrais que la véritable demeure de l'homme n'est pas sur terre, que les jours qu'il y passe sont un enfantement à la vie spirituelle pour laquelle il est créé, et tu te réjouirais de ce que j'y suis enfin parvenue. Elève ton cœur et ton âme vers cette patrie céleste et lorsque tu te sentiras défaillir, songe que la vie terrestre est de courte durée, que les plus rudes épreuves se dissiperont un jour ; comme les ombres de la nuit aux approches du jour, et que tous ceux que tu as vus disparaître de la terre vivent d'une vie pleinement heureuse dans le monde des esprits où tu les rejoindras un jour. Mes paroles ont calmé ta souffrance, chère enfant, et chassé les tristes images qui passaient devant tes yeux ; la résignation revient dans ton cœur et avec elle la confiance en Dieu. Cet abattement que tu ressens parfois est l'œuvre des mauvais esprits, ils jettent ainsi le désarroi dans les âmes, espérant les entraîner dans les ténèbres. Mais je suis là et je veille, et c'est pour les mettre en fuite que j'ai insisté ce soir pour que tu écrives.

Maintenant que j'ai atteint mon but, je te dis bonsoir, ma chère et bien aimée fille, et je t'embrasse bien tendrement.

C. B.

Rapide aperçu de l'au-delà.

(Deux mois après la désincarnation.)

Ma bien chère amie,

Je suis heureux de penser que les quelques paroles que je t'ai données, aient pu te réconforter ; moi-même, par cette communication, j'ai acquis plus de force et j'ai pu t'influencer davantage. Je reviendrai bien souvent pour te parler comme je te l'ai promis.

Maintenant, causons un peu de ma vie nouvelle. Je ne puis parler encore que de sensations générales et d'aperçus rapides sur cette vie toute d'intelligence et de lumière, dans un milieu où rien ne vous choque et ne vous heurte, où tout est une harmonie en rapport avec vous-même, où l'esprit et le cœur sont également satisfaits.

Ce n'est pas que l'esprit reste inaccessible aux choses et aux émotions de la terre; mais ces émotions et ces événements, il les juge et il les sent autrement que vous; il les perçoit dans son ensemble nécessaire. Je ne puis pas m'étendre encore bien longuement sur cet état supérieur de l'être, j'en jouis sans pouvoir le définir et je suis dans l'état d'un malade souffrant cruellement, qui serait instantanément guéri et qui se trouverait plein de force et de santé.

Voilà, ma chère amie, les indications générales que je puis te donner; elles auront besoin d'être complétées au fur et à mesure.

Ne doute pas que je sois avec toi de cœur et d'esprit; cause-moi, ta pensée m'arrive où je suis comme un rayon lumineux qui va du soleil à la terre, c'est là la vraie communication, et non celle qui consiste à enchaîner un esprit en le rappelant à la vie matérielle.

Je t'embrasse bien tendrement, ma chère femme, et je te dis: à bientôt.

A. C.

Sois vaillante.

Le 25 août 1899.

Ma fille bien aimée, quoique je t'aie dit que nos entretiens ne seraient plus aussi fréquents, ne pense pas que je m'éloigne de toi et que je cesse de te protéger. Je suis très occupée de toi et je travaille à ton bonheur. Mais ne te méprends pas sur ce mot *bonheur*.

Celui que je désire pour toi n'est pas celui à la poursuite duquel se lancent éperdûment ceux qui n'ont d'autre but que les jouissances grossières des sens; ce bonheur-là est faux et mensonger et n'est pas fait pour les véritables serviteurs de Dieu. Non, le bonheur que je cherche à te procurer est celui qui découle d'une conscience pure, en harmonie parfaite avec son Créateur, celui que donne l'accomplissement du devoir, la pratique de la charité, la victoire sur les passions, l'asservissement de la matière à l'esprit et dont le couronnement est la possession du souverain Bien dans la vie spirituelle.

Et ce bonheur, ma chère fille, tu peux le posséder, il est en ton pouvoir de le faire tien.

Tu as reçu une éducation chrétienne, je t'ai inculqué l'horreur du mal et l'amour du bien pendant toute ma vie, je t'ai donné moi-même l'exemple du dévouement, de l'abnégation; ma dernière parole sur terre a été pour te recommander d'être charitable, et depuis mon entrée dans le monde de l'invisible, je n'ai cessé de t'exhorter au bien et à la vertu. Tu es armée pour le combat, à toi, chère enfant, d'être vaillante. Ne t'endors pas dans une fausse sécurité, veille sans cesse autour de ton âme et de ton cœur car l'esprit du mal rôde sans cesse, cherchant les côtés mal fortifiés pour livrer l'assaut. Sois très sévère pour toi-même, c'est le seul moyen d'arriver à la perfection et au véritable bonheur.

C. B.



UNE CONVERSION POSTHUME

Le colonel R.-G. Ingersoll.

Le 22 juillet 1899, mourait, en Amérique, à Lake Pleasant, le colonel Ingersoll, et sa mort jetait dans le deuil tous ceux qui l'avaient connu de près et avaient pu apprécier ses qualités de cœur, et les vues larges de son intelligence hardie, battant en brèche les idées préconçues, sapant les croyances étroites, véritable iconoclaste, champion par excellence de la Liberté dans la vaste acception du mot.

Aussi avait-il été en butte à toutes les attaques auxquelles s'expose un esprit avancé, un « libre-penseur » comme l'appelaient ses compatriotes. Traité d'impie, d'athée, il laissa passer l'injure sur lui, et n'en continua pas moins à défendre son Dieu à sa manière, en le dégageant de tous les attributs vengeurs, inhumains, mesquins, dont les religions faussées le gratifient. Il fut

l'appui des opprimés, des femmes, des faibles, et, sans se parer du titre de chrétien, sans même avoir la foi en une existence supra-terrestre, il pratiqua les principes du Christianisme, et jamais ne capitula avec sa conscience.

On cite de lui ce mot, alors que la République Américaine voulut lui conférer le gouvernement d'Illinois, à condition qu'il n'y soulevât pas de polémique religieuse : « Messieurs, mes croyances sont à moi, et n'appartiennent pas à l'État d'Illinois. »

Ce grand esprit mérite donc un hommage de la part de ceux qui, avec lui, combattent pour la vérité, et le *Spiritualisme moderne* lui doit d'autant plus une place dans ses colonnes que des phénomènes spirites ont accompagné la désincarnation de l'éminent Ingersoll.

Nous en reproduisons la relation telle qu'elle est faite dans le *Progressive Thinker* du 5 août 1899, de Chicago.

« Un des habitants les plus connus de Rochester a affirmé sous serment devant un public accrédité, avoir été en communication avec l'esprit du colonel R.-G. Ingersoll, deux heures après la mort de ce dernier.

« Celui qui affirme avoir eu cette communication n'est pas un spirite et refuse même tout rapport avec eux. C'est un homme d'église en vue, qui dans certaines occasions a cherché à étudier les phénomènes spiritualistes, a cru le plus souvent à des mystifications jusqu'au jour où la femme d'un de ses amis douée de facultés médianimiques extraordinaires eut l'occasion de lui donner des preuves de clairvoyance qui l'ébranlèrent dans ses dénégations. Une des expériences dont il avait été témoin souvent consistait en ceci. On écrivait sur des bouts de papier, soigneusement repliés ensuite, les noms de personnes mortes et vivantes. Le médium prenait les papiers entre les doigts et au bout d'un certain temps nommait les noms en disant ceux qui étaient morts ou vivants.

« Passant, le 22 juillet, à Troy, devant la rédaction du *Troy Daily Times*, je vis la dépêche annonçant la mort subite de R.-S. Ingersoll. Je me rendis immédiatement chez mon amie médium et en route l'idée me vint de faire une expérience qui serait une preuve irréfutable de son pouvoir...

« J'écrivis sur trois bouts de papier les noms de M. C., M. D. et celui de Robert-S. Ingersoll. Il était absolument impossible que Mme B. pût voir ce qui était écrit, les billets étant soigneusement pliés en quatre. Elle les prit les uns après les autres. Le premier était celui sur lequel se trouvait le nom d'Ingersoll.

« Vous avez écrit ici le nom d'un homme qui est une autorité dans le monde. » — « Oui j'ai écrit le nom de trois personnes très connues. » Tout en continuant à causer elle tenait entre ses mains le papier avec le nom d'Ingersoll. Tout à coup je remarquai un grand changement dans ses traits et sa manière d'être. Elle devint blême, jeta les bras au ciel, et cria plutôt qu'elle ne dit : » Oh ! Oh ! c'est Robert Ingersoll ! » et elle retomba les bras étendus sur la table dans le plus grand désespoir.

« Pensez donc, continua-t-elle, je l'ai vu aussi distinctement que je vous vois. Il est entré vivement et m'a dit : « Je viens de quitter mon corps, je suis Robert Ingersoll. » Puis, il est reparti, il vient de mourir sans doute.

« Et se tordant les mains, elle se leva, marchant fiévreusement les yeux inondés de larmes, comme si un grand malheur venait de lui arriver.

« J'ignorais qu'elle connût Ingersoll, ou du moins je crus devoir en conclure qu'il était de ses amis, à en juger par son désespoir. Toutefois, elle se calma peu à peu et me raconta qu'elle ne connaissait pas autrement le défunt que par ses conférences auxquelles elle avait assisté et qui l'avaient beaucoup intéressée ; que de plus il était lié avec son mari qui depuis longtemps, sur le désir d'Ingersoll d'assister à des expériences spiritualistes, avait dû le lui présenter. »

« Le récit original du fait narré ci-dessus se trouve à la rédaction du *Democrat and Chronicle* (1) de même que la déclaration de Mme B. corroborant le dire du pasteur.

« Quelques jours plus tard, à Springfield dans le Missouri (Amérique du Nord), les habitants étaient en émoi. Une séance médianimique retentissante avait eu lieu la veille. Le médium connu, Mme Cora L.-V. Richemond, avait été magistralement inspirée par l'esprit d'Ingersoll qui, pendant une heure, avait parlé par la voix de la jeune femme à un auditoire considérable (2).

« C'est une véritable conférence et profession de foi sur les choses de l'au-delà dont la lecture ne peut être qu'intéressante, et que nous reproduisons *in-extenso*, rappelant au lecteur qu'In-

1. Rochester, N. Y.
2. Voir le *Progressive Thinker* du 5 août 1899.

gersoll, de son vivant, ne croyait pas à l'immortalité de l'âme.

« Monsieur Chairman, mes amis, à travers un cerveau étranger, par un moyen de discours inusité, avec une voix qui n'est pas la mienne, mais empruntée pour la circonstance, des confins d'un autre monde où le messager blanc silencieux m'a précipité subitement, je vous salue.

« Tout ce qui était de moi dans la situation terrestre que je viens de quitter gît derrière moi, tandis que tout ce qui doit être se trouve devant moi, inexploré, car le grand royaume de la vie immortelle est encore un mystère. Lorsque subitement je reçus le choc qui, avec la rapidité de l'éclair, supprima mon corps physique, mon être spirituel et mental ne fut pas même anéanti une seconde, je ne perdis pas pour un instant la conscience de moi-même ni d'une vie active, palpitante. Il est vrai que devant moi, à mes pieds, je voyais mon corps mortel, tout ce que l'on avait connu de moi sur terre était étendu là, et, à ma grande surprise, moi, Robert Ingersoll, conscient, pensant, vivant, étonné, je me trouvais en dehors de mon corps. Il était là absolument tel que je l'avais quitté mais inanimé, affaissé.

« Oh ! dis-je, est-ce toi cette chose étendue là sans vie, sans parole, sans battement de cœur, sans sentiment, est-ce là ce que tu appelais avec orgueil « toi-même ». Nous nous sommes donc séparés? Il va falloir que je vive sans toi? Mais alors qui suis-je? quelle est cette forme que j'ai prise? Qu'est-ce qui pense à présent en moi. Ce n'est pas ce cadavre sans vie? Et quelles sont ces pulsations qui agitent mon cœur d'une compassion ineffable, merveilleuse? On! je vis encore.

« Je voyais devant moi tous les miens qui me croyaient mort. Je le leur avais enseigné ainsi. Sauf l'ineffable espoir, le merveilleux élan de chaque cœur qui languit après une vie plus élevée, plus divine, que connaissais-je de l'au-delà? De par tous les pouvoirs terrestres et célestes je n'en savais rien!

« Monsieur Chairman, mes amis, j'ai entendu dire dans ces réunions, et dans bien des cercles spiritualistes, alors que j'étais sur terre, que si j'avais été sincère à mes convictions j'aurais dû confesser la connaissance d'une vie spirituelle et d'une communion spirituelle. Je les ignorais. Je savais ce que pense les spiritualistes, je savais leur croyance, je savais que beaucoup d'entre eux étaient honnêtes et sincères dans leurs convictions. Je parlais sur leurs estrades et dans leurs conférences contradictoires parce que nous étions engagés dans la même voie à savoir : celle de renverser les erreurs et la bigoterie d'une théologie aveugle, mais je ne savais rien de la vie future. Toutefois, je dirai à présent ce que beaucoup d'entre vous m'auront entendu dire de mon vivant, alors que j'étais dans mon propre corps : que je ne me suis jamais trouvé devant le cadavre d'un ami, que jamais je ne me suis penché sur ces dépouilles mortelles sans que de toute la force de mon être, je n'ai aspiré à l'immortalité. Je ne me trouvai jamais à côté du cercueil d'un être aimé sans me rappeler que la bienfaisante nature tenait toute vie en son pouvoir, et je croyais que, un jour, quelque part, les belles idées, les belles images se conserveraient, mais je n'avais aucune science de la seconde vie. Je n'avais eu aucune preuve, faisant appel à ma foi, comme beaucoup d'entre vous en avaient eues. C'étaient mes goûts, mon intuition, si vous voulez, qui me conduisirent à travers les dons divins de l'imagination et de la poésie à rêver une vie future. Toutefois il y avait l'intellect dressé à une telle école de logique, d'évidence que rien ne pouvait être accepté n'ayant passé par ce crible, et cette partie de moi-même n'obtint jamais les preuves que les spiritualistes se vantaient d'avoir obtenues.

« C'est pourquoi je suis ici, c'est pourquoi à la première possibilité je suis venu déclarer que je me suis trompé. Toutefois, je ne me suis pas trompé, ou du moins je n'ai pas trouvé avoir fait erreur dans mon appréciation sur ce qui était faux, car je n'ai pas trouvé à la sortie de la vie de gardiens attendant pour me conduire au royaume des ombres ou au ciel. Je n'ai pas trouvé d'abîme béant s'ouvrant pour me recevoir et me dévorer de ses flammes éternelles au milieu de diables-bourreaux. Je n'ai pas rencontré un ciel éloigné aux murs et aux grilles enrichis de pierres précieuses avec un trône d'albâtre sur lequel un Dieu personnel est assis, et dont les anges chantent à jamais les louanges en pinçant des harpes d'or. Je n'ai pas été condamné par aucun ange ou esprit avec lequel je me sois trouvé en contact depuis que j'ai cessé de vivre, mais j'ai aperçu, ô joie ineffable, une clarté comme celle qui arrive au marin lorsque, sur la mer agitée, luttant avec les éléments, il a failli être englouti par les vagues,

sans une étoile au ciel pour le guider, et que tout à coup dans le crépuscule matinal un rayon de lumière apparaît. D'abord, voilé par une traînée de brouillard gris tremblant, puis, peu à peu se dégageant, des faisceaux de lumière s'élèvent au zénith, et le monde frémit, les flots tressaillent à l'approche du jour. Alors de la vaste et mouvante poitrine de la mer, des crêtes écumeuses, des vagues qui unissent le ciel et la terre surgit soudain le char étincelant de Phœbé, le dieu puissant du jour, et la terre se réjouit de sa venue.

« Tout à coup au sein du grand et solennel silence de la mort, au sein du tourbillon de pensée s'élevant dans le cerveau en un mystérieux inconnu, au sein des élans d'affection cherchant à rejoindre les êtres aimés laissés en arrière, au sein de ce qui arrête l'existence humaine, apparut la gloire incomparable de la vie de l'esprit. Ce soleil de splendeur s'éleva brusquement, clair, sans nuage; rien n'en troublait la beauté de perfection; et de douces harmonies, semblables à celles qu'Apollon aurait pu faire vibrer sur sa harpe au sein des étoiles flottaient autour de moi et semblaient me soulever au-dessus de la pensée mortelle.

« Des réflexions extraordinaires me venaient semblables à des éclairs chargés de rêves, de prophéties, d'espoirs d'immortalité, et elles revêtaient l'image d'êtres connus dans mon enfance, ou disparus dans le blanc royaume de la mort. Ils ne venaient pas à moi en étrangers, mais en amis prévenus de mon arrivée et se précipitant à ma rencontre.

« Nous ne traversâmes pas d'espaces, nous ne voyageâmes pas vers des pays lointains, nous ne pénétrâmes dans aucune sphère dont j'aie conscience, mais nous nous trouvâmes directement dans l'ineffable et merveilleux réveil de nos attributs et de nos pouvoirs. Au lieu de perdre connaissance, alors que mes sens étaient inertes, il me sembla que chaque artère battait plus vite, que chaque nerf avait décuplé ses propriétés. Je pouvais entendre les voix de mes chéris dire doucement, tremblants et émus : « Est-il réellement mort? » Je pouvais aussi entendre battre leurs cœurs et sentir l'agitation de leur esprit, lorsque avec une intensité d'affection touchante ils demandaient au médecin si je pouvais être guéri.

« J'entendais aussi plus clairement ces harmonies des nouvelles sphères, ces appels des aimés m'entraînant vers cet empire merveilleux et ceux que j'avais connus rajeunis, heureux, me recevant au royaume spirituel.

« Etait-ce un rêve, un délire de mon cerveau? Etait-il possible que mon indisposition eût pris cette tournure? Etais-je réellement en dehors de mon corps? Ne m'imaginais-je pas tout cela? Par moments je me disais : « Ce n'est pas de la musique que j'entends, ce ne sont pas mes amis morts que je vois devant moi, mais leur souvenir ; mon cerveau est malade et je vais guérir et me retrouver parmi les miens sur terre comme avant. Mais aussitôt que ces idées me venaient, j'apercevais mon corps entouré des préparatifs de sépulture, et les esprits qui me disaient : « Non, vous ne revêtirez plus cette « forme, vous n'influencerez plus ce cerveau, « vous êtes vivant au royaume de l'esprit. »

« Alors, de vastes espaces glissèrent devant moi, l'arc-en-ciel lumineux qui couronnait l'univers semblait palpiter de clarté et de pensées d'une élévation que je n'avais jamais osé atteindre dans ma demeure d'argile, traversèrent mon cerveau fécond, lorsque je compris que je n'étais plus désormais un habitant de la poussière, mais un immortel esprit humain.

« Avez-vous jamais été enfermé dans une chambre sans air, ou bien au fond des mines respirant à peine une atmosphère viciée et humide, ou bien dans un espace clos bondé de monde, ou bien enchaîné dans les misères de la vie! Alors, vous savez la sensation éprouvée lorsque vous mettez un pied désormais libre sur une verte prairie, sous l'air du ciel, avec à l'horizon, par-dessus les forêts, les cimes des montagnes qui se dessinent, et au cœur le sentiment de la liberté.

« Je n'ai jamais éprouvé la millième partie de cette grande paix, la millionième partie de cette grande joie. Il me semblait être dégagé du boulet de la vie terrestre, il me semblait que je laissais tomber un poids, et je rentrai dans le royaume qui était mon élément. Avez-vous jamais mis en liberté un oiseau captif, l'avez-vous entendu chanter son chant de triomphe? Avez-vous soulagé un être malheureux accablé de soucis? Alors vous comprendrez le flux de liberté qui monta en moi.

« Il me semblait que la chaîne des pensées était infinie; que le passé et l'avenir ne faisaient qu'un ; il me semblait que toutes mes actions se trouvaient devant ma conscience, et que chaque acte indigne se stigmatisait dans mon esprit en une amère douleur. Bien des choses faites par

moi me revenaient à la mémoire, en joie décuplée, et j'apercevais ceux qui trouvaient que je leur avais fait du bien. — Quiconque avait été aidé par moi venait à ma rencontre avec élan et ceux qui avaient joui d'un bienfait semé de mes faibles mains, de mon faible cerveau terrestres, en redoublaient la valeur.

« Ne vous méprenez pas, mes amis, je ne croyais pas être parfait, et mes imperfections humaines surgissaient devant moi de la façon la plus distincte et la plus manifeste. Tout ce qui avait été basé sur l'indignité, l'égoïsme, tout ce que j'avais pensé ou fait dans ma vie se présentait à moi comme une part d'héritage spirituel, comme des fils disant : « Je suis à vous, « vous m'avez pensé, vous m'avez accompli » ; et si l'œuvre est mauvaise, elle obscurcit et entrave ma joie future dans le royaume de l'esprit. »

(*A suivre.*) *Trad. de* M. Komar.



ÉCHOS SPIRITUALISTES

Il Vessilo spiritista, de Milan, mentionne le livre sensationnel « *La Vie de Jésus* » dicté par lui-même à Mme X, médium. Voici comment s'exprime le spiritualiste bien connu, Volpi, à propos de cette œuvre :

« Je ne me fais pas d'illusion, et l'identité de Jésus dans ce livre sera contestée par beaucoup, mais je compte sur le temps et la réflexion pour en apporter la preuve. — Je n'en répéterai pas moins que je suis profondément convaincu de cette identité, et qu'aucune œuvre ne m'a jamais procuré tant de joie intellectuelle que celle-là, et que, de plus, aucune autre ne m'est apparue aussi sublime sous tous les rapports. »

***

Le Révérend Thos Shelton, éditeur du journal « Christian » (1), raconte que depuis dix ans il est en communication télépathique avec sa fille. Laissons-lui la parole : « Depuis dix ans j'emploie avec ma fille la télépathie comme moyen de correspondance, et elle nous est devenue aussi familière que le langage parlé. A des milliers de milles de distance je guéris des malades, je réponds à des lettres et conclus des affaires par ma fille (qui est mon aide) sans autre moyen que la télépathie. — Par exemple : Un jour je me trouvais à Denver, elle à Little Rock. Elle m'écrivit n'avoir pas assez de copie pour le journal. Je savais que trois à quatre jours se perdraient à lui écrire par la poste. Assis devant mon bureau je dis : « Vous trouverez dans « mon pupitre trois articles : *Setting Religion*, « *Who are you ?* et *Half Truthes*, donnez-les à « l'imprimeur. » Dans ces mêmes paperasses se trouvaient au moins une douzaine d'autres articles, mais elle n'eut aucun mal à choisir ceux que j'avais nommés. — Quand je suis absent, elle m'envoie rarement les lettres qui me sont adressées, me les communique télépathiquement et je réponds par une dictée mentale. — Dans les choses journalières de la vie les membres de la famille sont habitués à l'entendre citer mes paroles, que je sois à des milles de distance où dans la chambre attenante. — Nous n'avons rien fait pour cultiver cette faculté, elle s'est développée peu à peu, et est devenue une habitude régulière.

1. Paraissant à Little Rock (Etats-Unis).

***

Nous lisons dans le *Progressive Thinker* de Chicago :

« Un temple spiritualiste vient d'être inauguré à Fort-Wortle, dans le Texas. A la salle des conférences et prières est annexée une vaste bibliothèque et des salons où chaque membre de l'association peut aller lire dans le recueillement les œuvres spiritualistes parues dans le monde entier. »

Quand Paris suivra-t-il l'exemple donné par l'Amérique?

M. K.



DES FAITS

Dédoublement.

Dans le Livre des Médiums, Allan Kardec explique ainsi le singulier phénomène du dédoublement ou apparition de l'Esprit des vivants.

« Tout ce qui s'applique aux propriétés du périsprit après la mort s'applique au périsprit des vivants. Nous savons que pendant le sommeil, l'Esprit recouvre, en partie, sa liberté, c'est-à-dire qu'il s'isole du corps, et c'est dans

cet état que nous avons eu maintes fois l'occasion de l'observer. Mais l'Esprit, que l'homme soit mort ou vivant, a toujours son enveloppe semi-matérielle qui peut acquérir la visibilité et la tangibilité. »

Ceci dit pour expliquer les deux phénomènes de dédoublement suivant, qui m'ont été contés par Mlle Blanche G..., actuellement à Rueil.

Sa mère, dont la vie avait été un long martyre près d'un époux brutal, mourut d'épuisement peu de temps après la naissance de sa fille.

Celle-ci fut recueillie et élevée par son vieux grand-père qui eut, pour elle, une sollicitude maternelle. Il se relevait chaque nuit, venait près du lit de l'enfant voir si elle dormait, et ramener sur elle les couvertures que, dans l'agitation du sommeil, elle pouvait avoir rejetées.

Blanche avait sept ans, quand, une nuit, elle se réveille brusquement et aperçoit son grand-père, debout, pieds nus près du lit.

— Grand-père, pourquoi demeures-tu ici ? Tu vas avoir froid. Va te recoucher.

Son grand-père la regarde, mais ne lui répond pas.

Surprise, l'enfant se met sur son séant, se se frotte les yeux pour bien constater qu'elle ne dort pas, puis, une fois encore, prie son grand-père de se retirer.

Celui-ci la regarde toujours immobile et muet.

Prise de peur, devant cette étrange attitude, la petite fille se met à pleurer.

Aussitôt l'être qui était au pied de son lit disparaît et la voix de son grand-père couché dans le lit voisin la rassure.

Un instant après, il accourait près de l'enfant lui demander la cause de son chagrin.

Il crut à un mauvais rêve, mais la fillette garda une impression profonde de ce phénomène et, ignorant toute question spiritualiste, il y a un mois, me le conta pour la première fois et m'en demanda l'explication.

***

Un jeune interne d'un de nos hôpitaux parisiens dormait, un soir, du meilleur sommeil, quand un coup de sonnette l'éveilla.

Au même instant, il vit entrer son domestique qui lui dit :

— Quelqu'un vous demande, monsieur. Levez-vous et habillez-vous vite.

Le jeune homme saute à bas du lit, puis, voyant son domestique immobile, il le remercie et le prie de se retirer.

Le domestique ne répond ni ne bouge.

Sans allumer, l'interne, furieux, lui crie :

— Allez-vous bientôt me ficher le camp. Je vous ai déjà dit de vous retirer.

Le domestique, toujours muet, glisse devant l'armoire s'éloignant un peu de son maître, mais ne quitte pas la chambre.

Le jeune homme, étonné de ce mutisme et de cette désobéissance, frotte une allumette, sans plus rien dire.

A la première étincelle, le domestique disparaît tout à coup.

De plus en plus surpris, l'interne s'habille sommairement, puis se rend à la chambre du valet, après avoir constaté que personne ne le demandait.

Il trouve celui-ci couché, dormant du meilleur des sommeils.

— Imbécile, pourquoi m'avez-vous réveillé tout à l'heure ?

Le domestique se frotte les yeux :

— Moi ? Monsieur. C'est impossible. Je n'ai pas quitté mon lit.

Malgré l'insistance du jeune homme, sa réponse demeura invariablement la même et l'interne se retira convaincu qu'il avait été témoin d'un de ces phénomènes de dédoublement que son scepticisme ne voulait pas admettre.

CARITA.



BIBLIOGRAPHIE

ENSEIGNEMENTS SPIRITUALISTES. — Traduction française d'un livre connu et apprécié en Angleterre.

L'auteur STAINTON-MOSES (Oxon), mort depuis quelques années, a exercé une grande influence sur le mouvement spiritualiste ; la rare élévation de son caractère et ses facultés psychiques exceptionnelles lui ont conservé de nombreux amis qui s'efforcent de suivre ses exemples. Il considérait l'ouvrage dont nous parlons comme l'un des plus utiles parmi ceux qui lui ont été dictés. Il a beaucoup écrit soit automatiquement, soit personnellement.

Les personnes qui portent un véritable intérêt aux questions spiritualistes trouveront à côté de détails intéressants et de sages avis — quant aux études psychiques — des instructions remarquables, bien faites pour engager le lecteur à persévérer dans la recherche patiente des problèmes de la vie. — Prix : 3 fr. 50.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMP. NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.